

Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier
et
Aujourd'hui

N°1 Nouveau bulletin périodique édité le 25 avril 2009.

« Chers amis.

C'est avec beaucoup de plaisir que je donne le coup d'envoi pour le nouveau départ de notre bulletin « Hier et Aujourd'hui ». Je lui souhaite longue vie et de nombreux lecteurs non seulement intéressés par sa lecture mais aussi participant à sa rédaction par des articles originaux.

J'espère qu'ainsi vous y trouverez de nombreuses informations concernant le sujet qui nous intéresse et que ce sera pour vous un bel enrichissement intellectuel.

Vivement le numéro Deux,

M. M.»

La résurrection.....

Après un arrêt de plus de deux années, H I E R & A U J O U R D ' H U I reparaît. Sur proposition de M. Malevialle, président de notre association, nous reprenons la suite de notre publication.

Ne revenons pas sur le passé, reprenons la route, nous la connaissons bien, " l'histoire de la télégraphie aérienne, l'histoire de Claude Chappe ", inventeur du premier système de communication.

Une équipe motivée, tous les membres de notre association sont partants. Nos réunions mensuelles, studieuses, de mieux en mieux suivies, en sont la preuve.

Mais, nous ne savons pas tout. Heureusement !

Alors, continuons notre travail, fouillons dans les annales de l'histoire, il y a de quoi faire. Notre bulletin sera la feuille de communication des résultats de nos recherches.

Que notre résurrection serve à cela, qu'elle resserre encore l'honnête et sincère amitié de tous nos membres.

rf

« LE GAIN DE NOTRE ÉTUDE,

C'EST EN ÊTRE DEvenu MEILLEUR ET PLUS SAGE. »

MONTAIGNE, ESSAIS



EPHÉMÉRIDE

CELA C'EST PASSÉ UN « 25 AVRIL 1792 »

On doute ... elle coupe !

On n'a guère fait encore que des essais sur des cadavres à l'hôpital Bicêtre. Ce jour, Place de Grève, la foule est nombreuse pour assister à la décollation de Jacques Pelletier, bandit de grand chemin. Inquiet des réactions que peut avoir cette foule, La Fayette a été prié de prendre toutes les dispositions pour protéger la machine dont la réalisation est fort chère. La foule est satisfaite de l'efficacité du mécanisme, elle a vu la tête tombée sans problème. C'est la fête !

25 avril 1820 Rogelet à l'Administration

Le 25 avril / à l'Administration / personnel et signaux

J'ai reçu votre lettre du 22 où vous me faites connaître les tableaux à composer pour la transmission des N° des tirages de mai prochain.

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport de l'Inspecteur sur ses opérations dans sa tournée de mars dernier et le relevé des suspensions de mars. Il s'est mis en route pour celle d'avril le 19 sur le côté de Delme, d'où étant de retour le 20 il m'a demandé de l'autoriser à se rendre directement à Clermont le 21 par la diligence, pour y joindre M. Flocon avec qui il m'a dit avoir besoin de s'entretenir, ce à quoi j'ai consenti. Il a annoncé hier vers cinq heures qu'il en repartirait aujourd'hui pour reprendre sa tournée depuis Douaumont.

NOS ACTIVITÉS

COURCELLES - CHAUSSY

Le Syndicat d'Initiative de cette localité organisait les 8 et 9 novembre 2008 sa manifestation annuelle. Sous le titre "METZ et le Pays de la Nied sous le Premier Empire", salle polyvalente, une exposition et plusieurs conférences. Le dimanche, à 15 heures, un exposé sur le télégraphe de Chappe, présenté par Messieurs Birk et Altmeyer. Par l'intermédiaire de ces deux spécialistes sarrois de la télégraphie optique, le S. d' I. avait sollicité le prêt de notre maquette et l'autorisation de publier dans la brochure éditée à cette occasion plusieurs articles extraits de L'HISTOIRE EN LORRAINE..

Un franc succès pour les organisateurs, l'association MONT SAINT-QUENTIN Télégraphe de Chappe du BAN SAINT – MARTIN citée tout au long des deux journées.

WOIPPY

6 ° Salon du Livre d'Histoire, les 15 et 16 novembre 2008.

Le Syndicat d'Initiative de Courcelles – Chaussy participe chaque année à cette manifestation culturelle. Profitant de l'aubaine, il expose encore notre maquette durant ces deux journées de Woippy.

NOTRE RÉALISATION

PUBLICATION

Fin 2008, impression de « La Télégraphie Aérienne à Metz », regroupant les sept volumes de « L'Histoire en Lorraine » parus il y a quelques années déjà, avec des suppléments de textes couvrant la période de 1800 à 1835. Volume de 500 pages, travaux réalisés par Maria Barthelet et Marc Gocel.

Un exemplaire a été transmis gracieusement à la FNARH.

NOUVEAU PROJET

Au cours de la réunion du 4 mars 2009 le président propose un autre projet ambitieux. La Télégraphie Aérienne de A à Z a été édité il y a déjà huit années. Nombreuses découvertes depuis, les nouveaux textes ne manquent pas, de quoi alimenter un complément à notre premier dictionnaire. L'idée est lancée, un travail de longue haleine, le résultat sera certainement à l'image du succès de notre première édition. Sollicité, M. Gocel est prêt à relever le défi.

NOS DERNIERES REUNIONS

Il s'agit que de quelques sujets mais bien d'autres ont été évoqués. Comme dit le Président :
« Les comptes rendus de nos réunions mensuelles seront un peu plus étoffés dans les prochains bulletins. »

Réunion du 7 janvier 2009.

Après les points courants concernant l'activité de l'association, (cartes de vœux) M.Malevialle, signale que vers 1830 un certain Alexandre Ferrier, concurrent commercial de Chappe, exploitait une ligne de télégraphie privée entre Paris et Rouen.

Réunion du 4 février 2009.

M.Malevialle informe les membres que la FNARH a bien reçu le volume « La Télégraphie Aérienne à Metz »

Université du temps libre de Toulouse. Conférence de M.Hubert Lambert. M.Malevialle demandera le texte de cette conférence.

Rénovation historique de la tour du télégraphe, 103 rue de Grenelle à Paris. Par courrier M.Malevialle alerte le président de la FNARH.

Réunion du 4 mars 2009.

Assemblée générale annuelle de notre association fixée au 25 avril et annulation de notre réunion mensuelle du 6 mai.

Le mouvement Culturel envisage une manifestation pour fêter les 20 ans de sa création.

Compte rendu de la réunion de l'AAPPAN du 24 février, suite à l'arrêt des travaux sur le Saint-Quentin. Prochaine réunion publique le 12 mars à Scy-Chazelles.

Qui trouvera l'affiche du film de Pierre ETAIX réalisé en 1989 « J'écris dans l'espace » ? La recherche est lancée !!

Réunion du 1 avril 2009.

M. Malevialle fait le compte rendu de l'A.G. de la FNARH, souligne les rapports de la fédération avec LA POSTE et France TELECOM. Rapporte la conversation avec M.Franz concernant les travaux de la rue de Grenelle.



* *
*

6 floréal An 6 (25 avril 1792)

LE TÉLÉGRAPHE, UNE IDÉE LORRAINE.

Le mathématicien lorrain Jean Leurechon (1591-1670) né dans la Meuse et mort à Pont-à-Mousson a tout d'abord embrassé la règle de Saint Ignace (celle des Jésuites) avant de devenir professeur de mathématiques à Pont-à-Mousson. Il est l'auteur de nombreux ouvrages traitant de cette matière et en particulier celui intitulé :

« Récréation Mathématique composée de plusieurs problèmes plaisants et facétieux en fait d'Arithmétique Géométrie, Mechanique, Opticque et autres parties de ces belles sciences »

Edité à Pont-à-Mousson, par Jean Appier Hanzelet, Imprimeur et Graveur de Son Altesse et de l'Université .
M.DC.XXVI (1626).

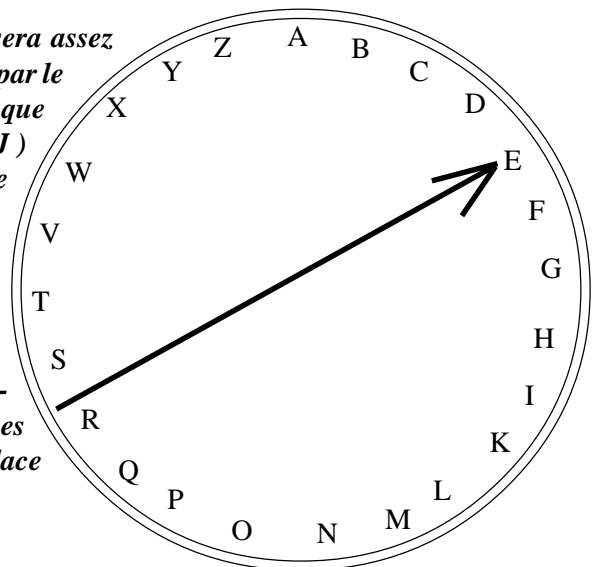
J'ai eu la chance dans acquérir un exemplaire qui est une reproduction datant probablement du 19^e siècle et que j'ai présenté au cours de notre réunion mensuelle du premier avril .

La première édition de cet ouvrage date de 1624 ; elle a connu des rééditions en 1626, 1638 et aussi en 1680 . Le texte principal est précédé d'un épître dédicatoire signé Van Etten qui est le pseudonyme de Jean Leurechon .

Et dans ce livre à la page 73 on peut lire le passage suivant :

« Quelques vns ont voulu dire, que par le moyen d'un aimant, ou autre pierre femblable, les personnes abfentes fe pourroient entre-parler ; par exemple Claude eftant à Paris, & Iean à Rome, fi l'vn & l'autre auoit vne aiguille frottée à quelque pierre, dont la vertu fuft telle, qu'à mesure qu'une aiguille fe mouueroit à Paris, l'autre fe remuait tout de mefme à Rome ; il se pourroit faire que Claude & Iean , euffent chacun vn mefme alphabet, & qu'ils eussent conuenu de fe parler de loing tous les jors, à 6 heures du foir, l'aiguille ayant fait trois tours & demy, pour signal que c'eft Claude, & non un autre, qui veut parler à Iean. Alors Claude luy voulant dire que le Roy eft à Paris il feroit mouuoir & arrefter fon aiguille fur L puis sur E puis sur R.O.Y. et ainsi des autres : or en mefme temps, l'aiguille de Iean s'accordant avec celle de Claude , iroit fe remuant & arreftant sur les mefmes lettres, & partant , il pourroit facilement efcire ou entendre ce que l'autre luy veut signifier »

Je pense que la traduction de ce texte du 17^e siècle sera assez facile moyennant de remplacer le «v» par le «u» le «f» par le «s» et le I par le J ; il est également illustré par un disque portant à sa périphérie un alphabet complet (sauf le J) le U et le V ayant le même graphisme à savoir le V ; une aiguille pouvant pivoter au centre du disque indique, en s'arrêtant, la lettre que l'on veut transmettre. Ainsi, à coté de bien d'autres idées on trouve dans cet ouvrage celle du premier télégraphe à aiguille ; elle sera reprise par d'autres inventeurs, non seulement pour la télégraphie aérienne, mais aussi pour la télégraphie électrique sous la forme des premiers télégraphes à cadran fonctionnant grâce à l'électro-aimant à la place de cette pierre mythique évoquée par J. Leurechon .



M . M .

Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

Dans le dictionnaire «La Télégraphie Aérienne de A à Z», le texte concernant une personne proche de Chappe, laissait un doute sur sa collaboration à la télégraphie. Nous écrivions :

Delaunay (Léon)

Consul de France à Lisbonne. Sans doute apparenté à la famille Chappe, fut leur collaborateur à plusieurs reprises pour la construction de lignes nouvelles. Conformément aux usages de la diplomatie, habitude des langues secrètes, on lui attribue, ce qui n'est pas prouvé, la composition du premier vocabulaire qui devait servir à la télégraphie aérienne. (Source : Paul Charbon).

Voilà ce qu'écrivit J. B. J. Breton de La Martinière, en 1802 :

«Léon Delauney, doué d'une imagination vive et d'un esprit cultivé, se serait acquis une réputation dans les lettres, s'il n'eût pas été distrait de ses goûts par ses travaux.

Il coopéra, avec les frères *Chappe* et l'artiste *Breguet**, à l'invention du télégraphe. Toute la partie des signes, de la classification des mots, etc. est de lui. Son imagination vive et brûlante lui attira bien des malheurs. Il avait attenté plusieurs fois à sa vie, et y avait échappé miraculeusement, notamment à Philadelphie, où, s'étant tiré deux coups de pistolet dans la bouche, il s'était seulement cassé trois dents, et s'était fendu les deux joues. Quatre ans environ après ce dernier accident, il s'est précipité, à deux heures du matin, par-dessus le pont des Tuileries, et s'est noyé, sans que l'on puisse soupçonner les raisons qui l'ont porté à ce suicide ; car il n'avait point de dettes, et n'était nullement dans le besoin.

Quelques jours avant sa mort, il avait achevé de faire imprimer un recueil de poésies fugitives, auquel il attachait beaucoup d'importance. Sa famille ne l'a point publié. Parmi un assez grand nombre de morceaux foibles*, il se trouvait de très-bonnes choses, des odes, des épîtres ou des poèmes pleins de verve.»

* Sic

Source : **1802** *Voyage dans la ci-devant Belgique et sur la rive gauche du Rhin*, An X. par J. B. J. Breton de La Martinière, pour la partie texte; Louis Brion, pour la partie du dessin; et Louis Brion père, pour la partie géographique. Ce livre peut être consulté par ce lien Internet : http://books.google.fr/books?id=b_YOAAAQAQAJ

En conclusion, ce n'est pas une certitude, mais elle conforte la thèse de sa participation à la télégraphie.

* * *

*

Lors d'une réunion de notre association, M. Malevialle, président, suggérait de relancer la publication d'Hier et Aujourd'hui. Voici le N°1 entre vos mains. Mais il nous invitait également à travailler sur un complément à la première édition de «La Télégraphie Aérienne de A à Z». Nous rajouterons donc cette information sur : « Delauney ».

*

* * *

Route de Metz à Mayence.

Sa Majesté a ordonné en 1806 la confection de cette route, qui doit abrégé la communication entre Paris et Mayence, et procurer aux départements fertiles qu'elle traverse un débouché facile pour l'exportation de leurs denrées et le produit de leur industrie, jusqu'alors ils avaient été privés de cet avantage, et ce n'était qu'avec de très-grandes peines que le commerce de France avec l'Allemagne pouvait se faire par cette communication, et que les rives du Rhin pouvaient être abordées.

Son développement sur toute sa longueur, entre Metz et Mayence, est de 60 lieues.

Elle traverse les départements de la Moselle, de la Sarre et du Mont-Tonnerre ; on a exécuté avec soin et habileté plusieurs travaux d'art ; on remarque dans le département de la Moselle, entre Longueville et l'abbaye de Valdrinaux,* un mur de soutènement qui a été construit pour défendre la route des inondations de la Moselle.

Elle est achevée dans ce département, elle le sera incessamment dans les deux autres. On a éprouvé quelques retards dans celui de la Sarre, par la construction, sur la rivière de Blière près Hambourg, d'un pont de trois arches, dont le projet avait éprouvé quelques modifications nécessaires qui ont augmenté la dépense ; mais les fonds n'ayant point manqué, cette grande communication n'a pas souffert longtemps de cette légère interruption, et la route est maintenant terminée.

Hier et Aujourd'hui n° 1

Les travaux dans les trois départements ont été conduits avec la plus grande activité, et MM. les ingénieurs ont mis dans la rédaction des projets tout le soin que l'on pouvait attendre de leur zèle et de leurs talents. Elle fait honneur à M. Six, inspecteur divisionnaire, qui en a dirigé les travaux. MM. d'Inglar, dans la Moselle, Gautarel et Wenger, dans la Sarre, et Saint-Far, dans le Mont-Tonnerre, ont secondé l'inspecteur divisionnaire.

* Longeville-lès-Metz et Le Ban Saint-Martin.



Hier, le Saint-Quentin et ses vignes (début 1900) - **Aujourd'hui** (2008)



Que vient faire dans notre bulletin cet article sur la Route de Metz à Mayence ? Outre l'anecdote sur les noms de lieux (Longueville et l'abbaye de Valdrinaux), mais aussi pour faire le parallèle avec la ramification Metz - Mayence par le télégraphe. Elle longeait précisément cette route. Mais revenons à M. Courtin, Secrétaire général de la Direction générale des Ponts et Chaussées dont dépendait à cette époque la Télégraphie Chappe. Dans le Chapitre VIII, voici ce qu'il écrit sur l'histoire :

« Des Télégraphes »

MM. Chappe, auxquels on doit cette découverte, en firent la première expérience publique au mois de mars 1791, à Brulon, département de la Sarthe ; elle eut un plein succès. Désirant en faire connaître l'importance pour les transmissions promptes des ordres du Gouvernement, ils s'adressèrent à la première Assemblée législative, en 1792 ; mais la session se termina avant qu'on pût prononcer sur les propositions de MM. Chappe. Elles furent reproduites à la Convention nationale, en 1793. Des commissaires furent nommés pour assister à une expérience, qui eut lieu de Paris à St.-Martin-du-Tertre, à huit lieues de distance.

Les commissaires constatèrent que toutes les expériences proposées et faites par MM. Chappe, avaient parfaitement réussi.

La Convention n'ayant plus aucun doute sur les services que pouvait rendre cette découverte, décréta en l'an II (4 août 1793) l'établissement d'une ligne télégraphique de Paris à Lille.

Cette première ligne ayant été mise en mouvement, les ordres du Gouvernement passaient aux armées avec la rapidité de l'éclair. L'importance d'une correspondance dont les retards, par les moyens ordinaires, pouvaient être funestes, et dont la promptitude, par les télégraphes, offrait tant d'avantages, détermina à en établir plusieurs autres sur différents points de l'Empire. Ainsi l'on vit successivement se former les lignes de Paris à Metz, à St. Malo et à Lyon.

Sa Majesté a fait prolonger ces lignes ; la première jusqu'à Amsterdam, passant par Anvers, avec une ramification sur Boulogne.

La seconde se prolonge de Metz à Strasbourg.

La troisième de St.-Malo à Brest.

La quatrième, de Lyon à Turin, Milan et Venise. On a examiné, d'après les ordres de Sa Majesté, les moyens de faire une ramification sur cette ligne, qui se dirigerait sur Toulon.

Lorsque cette ramification sera établie, l'Empereur, de son palais, pourra, en combinant le mouvement de ses flottes dans les ports d'Anvers, de Brest et de Toulon, les faire sortir simultanément, et recevoir, en peu d'instant, les nouvelles de l'exécution de ses ordres.

D'après ce qu'ont annoncé MM. Chappe, la vitesse des transmissions est telle, qu'on peut, quand l'état de l'atmosphère le permet, faire passer un signal de Paris à Lille, et en recevoir la réponse dans trois minutes : mais en supposant que quelques circonstances s'opposassent à la célérité des mouvements, ces retards ni pourraient être longs, et l'on ne perdrait que quelques minutes. Il serait difficile de se procurer une correspondance plus prompte.

Le rapport sur la science télégraphique, présenté par l'Institut à Sa Majesté, le 6 février 1808, (1), peut servir à donner une opinion sur cette découverte. Il est conçu en ces termes.

« Le télégraphe, né en France, imité presque aussitôt par tous les peuples voisins, est remarquable sous deux points de vue : le premier, comme moyen de transmettre des signaux ; dans ce cas, il présente facilité et simplicité dans l'exécution. Il est capable, par sa forme, de résister aux plus grands vents, et se dessine parfaitement dans l'atmosphère où il peut devenir visible pendant la nuit, si l'on y adapte des feux. Enfin, le nombre des positions qu'il peut prendre, est suffisant pour donner, une quantité très - considérable de signaux. " Sous le second point de vue, le télégraphe est également recommandable par la langue simple et nécessairement exacte à laquelle il a dû donner naissance. L'expression d'un mot ou d'une phrase n'exige qu'un signal, et la rapidité avec laquelle on la transmet, est pour ainsi dire égale à la parole.

Celui de MM. Chappe, premiers inventeurs, a successivement acquis toutes ces qualités. Le levier moteur prend sous la main et dans l'instant la forme et la position qu'on veut donner à la partie extérieure, et cet instrument utile ne laisse plus rien à désirer.

Les lignes télégraphiques se composent de stations, plus ou moins éloignées les unes des autres, suivant les localités ; la distance commune entre chacune d'elles est de trois lieues.

On emploie deux hommes à chacun de ces postes : on exige d'eux une très-grande exactitude; car le service serait interrompu par l'absence momentanée d'un de ces stationnaires. Mais on a peu à craindre cette interruption, par la paresse ou quelque autre vice ; car la communication venant à s'arrêter, l'Administration sait à l'instant quel est le poste coupable ; chacun des stationnaires ainsi surveillé par la nature même de ce service ne se permet point de quitter le poste lorsqu'il sait qu'on peut en être instruit sur-le-champ à Paris. Il est retenu dans le devoir par une surveillance qui s'exerce par tous les stationnaires réciproquement.

On a soin de placer, le plus qu'il est possible, à ces postes, des militaires blessés ou en retraite, mais assez valides pour en faire le service. Ils ont une rétribution qui, jointe à leur pension, augmente leur aisance. Des vues d'économie obligent quelquefois de ne laisser qu'un stationnaire à chaque poste ; mais alors le service est exposé à des interruptions que les absences forcées du stationnaire pourraient faire éprouver, il serait à désirer qu'on pût toujours y entretenir deux individus. Ces lignes servent aussi à la Loterie impériale, dont elles augmentent le revenu par leur prompt communication.

MM. Chappe administrent ces lignes, et rendent compte à M. le Directeur-général des Ponts-et-Chaussées de leurs opérations ; ce service s'est fait jusqu'ici avec beaucoup d'intelligence et une grande régularité.

À l'extrémité de chaque ligne il y a un directeur qui correspond avec le poste central établi à Paris. Des inspecteurs sont chargés de surveiller les stations, tant sous le rapport du personnel que sous celui du matériel.

Cette administration emploie plus de cinq cents individus ; la dépense annuelle, pour que le service fût très-régulier, pourrait être de 500.000 francs. Il se fait avec une somme moins forte ; mais on est obligé de dédoubler plusieurs postes.

(1) Rapport sur les progrès des Sciences, édition in-8, 1810, page 238.

Source : *Travaux des ponts et chaussées depuis 1800*. Par M. Courtin, Paris, 1812.

Lien Internet : <http://books.google.fr/books?id=YVsIAAAAMAAJ>

*

*

*

Surprenante recherche de Claude Chappe que nous conte Charles-Louis Cadet !

Le ver à soie contient, dans une cavité près de l'anus, une liqueur acide que le citoyen Chaussier a nommée *acide bombyque*.

Le citoyen Chappe, inventeur du télégraphe et neveu du célèbre astronome, est parvenu à composer, avec la matière soyeuse du ver à soie, un tissu transparent et chatoyant. Voici quel est son procédé :

La liqueur du ver à soie se trouve renfermée dans deux petits boyaux terminés par des filières très-exiguës ; une incision longitudinale pratiquée un peu au-dessus du ventricule suffit pour les mettre à découvert. Dans cet état on les enlève pour les déposer dans un verre ou un vase de même matière, en évitant surtout de les diviser et de les écraser ; après les avoir lavés et nettoyés avec précaution, on les décante, puis on verse de nouvelle eau.

La matière ainsi préparée, on la met dans un mortier de verre ; on verse d'abord dessus un peu d'eau distillée, on triture avec précaution, ayant grand soin de ne pas ajouter trop d'eau, il ne doit y entrer qu'une partie d'eau sur trois de matière soyeuse. Au bout d'une demi-heure on prend un tube de verre, et l'on souffle une bulle avec cette matière, comme avec l'eau de savon. Quand elle présente les belles couleurs de l'iris, on la sèche aux rayons solaires.

De cette manière le citoyen Chappe est parvenu à construire de petits aérostats d'un pouce et demi ou deux de diamètre, si légers, qu'ils s'élèvent lorsqu'ils sont pleins d'air inflammable. Il est très-difficile de réussir dans ces sortes d'expériences.

Source : *Dictionnaire de Chimie*, par Charles-Louis Cadet, 1803.

Lien Internet : <http://books.google.fr/books?id=8OATAAAQAAJ>

* *
*

CHAPPE (Jean-Joseph), administrateur général des lignes télégraphiques, chevalier de la légion d'honneur, etc., neveu du célèbre voyageur de ce nom, né au Mans.

Il embrassa la cause de la révolution, devint procureur de la commune du Mans, et fut nommé en 1791 député du département de la Sarthe à l'assemblée législative. Il s'y fit connaître par la modération de ses opinions, fut membre suppléant du comité d'instruction publique, et publia en 1792 des observations sur la question de savoir s'il convenait d'ériger, dans l'assemblée, un comité diplomatique. Demeuré à Paris après la session, il échappa aux fureurs des révolutionnaires, aida son frère dans sa découverte télégraphique, et lui succéda après sa mort arrivée en 1806*. Le 12 octobre 1814 il obtint du roi la décoration de la légion d'honneur. — Son jeune frère, inspecteur des lignes télégraphiques, fut honoré de la même faveur le même jour.

CHAPPE (Claude), frère puîné du précédent, inventeur des lignes télégraphiques, etc., né à Brulon dans le Maine en 1763.

Il reçut de la nature des dispositions extrêmement heureuses, et publia dès l'âge de vingt ans des mémoires intéressants* sur la physique, qui le firent admettre dans la société philomatique de Paris. La révolution sembla donner un nouvel essor à son génie, et il s'occupa plus que jamais d'expériences analogues à ses goûts. Le désir de communiquer avec des amis éloignés de lui de quelques lieues, lui donna, dit-on, la première idée de sa découverte. Il chercha alors à la perfectionner, et quand il eut atteint le but qu'il s'était proposé, il offrit à l'assemblée législative de 1792 l'hommage de son heureuse et utile invention. Cependant l'établissement des lignes télégraphiques n'eut lieu qu'en 1793, sous la direction du comité de salut public, et son premier travail annonça la reprise de Condé sur les ennemis. On comprit depuis combien était intéressante une découverte qu'on n'avait regardée jusqu'à cette époque que comme une conception ordinaire, et on lui donna toute l'extension nécessaire aux résultats qu'on s'en promettait. Chappe devint le directeur général de cette administration, et éprouva quelques années après des désagréments* de la part d'envieux qui lui contestaient le mérite de l'invention. Ces tracasseries affectèrent sa santé, et il devint la proie d'une mélancolie profonde, qui le conduisit au tombeau le 25 janvier 1805.

* sic

Source : *Biographie Moderne ou Galerie Historique*, tome premier, deuxième édition. Par Alph. de Beauchamp, Étienne Psaume. Publié par A. Eymery, Paris 1816.

Lien Internet : <http://books.google.fr/books?id=JrECAAAYAAJ>



N.° 6.) ORDONNANCE DU ROI qui accorde des Pensions de retraite aux S.^{rs} Chappe, anciens administrateurs des lignes télégraphiques.

Au château des Tuileries, le 8 Octobre 1823.

LOUIS, par la grâce de Dieu, **ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE**, à tous ceux qui ces présentes verront, **SALUT.**

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'état au département de l'intérieur ;

Vu notre ordonnance du 13 août dernier, qui admet à la retraite les S.^{rs} *Ignace-Urbain-Jean Chappe* et *Pierre-François Chappe*, anciens administrateurs des lignes télégraphiques ;

Vu le décret du 13 septembre 1806, relatif aux pensions ;

Notre Conseil d'état entendu ,

NOUS AVONS ORDONNÉ et ORDONNONS ce qui suit :

ART. 1.^{er} Il est accordé à chacun des S.^{rs} *Ignace-Urbain-*

Jean Chappe et *Pierre-François Chappe*, anciens administrateurs des lignes télégraphiques, une pension de retraite, fixée,

Pour le premier, à la somme de quatre mille deux cent cinquante-deux francs ;

Pour le deuxième, à celle de deux mille deux cent cinquante-cinq francs.

2. Ces pensions seront inscrites à notre trésor royal, au livre des pensions civiles, avec jouissance du 13 août dernier.

3. Nos ministres secrétaires d'état aux départemens de l'intérieur et des finances sont chargés de l'exécution de la présente ordonnance.

Donné en notre château des Tuileries, le 8.^e jour du mois d'Octobre de l'an de grâce 1823, et de notre règne le vingt-neuvième.

Signé **LOUIS.**

Par le Roi :

Le Ministre Secrétaire d'état au département de l'intérieur.

Signé **CORBIÈRE.**



Document qui figurera dans l' « Additif »
à notre document
« La Télégraphie Aérienne de A à Z (2001) »



CERTIFIÉ conforme par nous
*Garde des sceaux de France, Ministre
 et Secrétaire d'état au département de
 la justice,*

A Paris, le 25 Octobre 1823*,

COMTE DE PEYRONNET.

* Cette date est celle de la réception du Bulletin
 au ministère de la justice.

On s'abonne pour le Bulletin des lois, à raison de 9 francs par an, à la caisse de
 l'Imprimerie royale, ou chez les Directeurs des postes des départements.

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

25 Octobre 1823.

<i>Report</i>	28.	9,86
<i>Pensions civiles imputables sur le fonds de trois millions accordé par l'article 30 de la Loi du 25 Mars 1817.</i>		
De deux pensions montant à six mille cinq cent sept francs, accordées, la première, de quatre mille deux cent cinquante-deux francs, à <i>Ignace-Urbain-Jean Chappe</i> , ancien administrateur des lignes télégraphiques, né à Laval (Mayenne), le 26 novembre 1762, en raison de trente-neuf ans trois mois vingt-un jours de services et d'un traitement annuel de dix mille francs ;		
La deuxième, de deux mille deux cent cinquante-cinq francs, en récompense de trente-deux ans un mois douze jours de services rendus en la même qualité et avec le même traitement, à <i>Pierre-François Chappe</i> , né à Brulon, département de la Sarthe, le 11 août 1765.		
Ces deux pensions sont comprises dans une ordonnance du 8 octobre dernier, insérée au Bulletin des lois n.º 631 bis, sous le numéro d'ordre 6, ci.....		
	2.	6,507
TOTAL des pensions à inscrire	30.	16,374

Fin de ce nouveau bulletin N°1

Nous serons attentifs à vos remarques
 lors de la prochaine réunion.
 Bonne lecture !!!!

N° ISSN : demande en cours
 N° Dépôt légal : idem
 Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.
 Rédacteur : M. Gocel.
 Secrétaire : Roland Lutz.
 Internet : chappebansaintmartin-rl@hotmail.fr
 Tél. : 03.87.60.47.57.
 Au RU-BAN, 3 avenue Henri II,
 57050 Le Ban Saint-Martin

**Allo !
 Allo ! Promis, je serai présent à la
 réunion du 3 juin 2009....**